

## Du clown à la scène désaffectée

### ***Quand le théâtre révèle la fragilité du sujet incarné et du monde***

« Le théâtre, par sa nature même, expose la vulnérabilité de l'individu sur scène ainsi que celle du monde qu'il représente. Le théâtre invite le spectateur à observer de près la condition humaine, soulignant que derrière chaque masque se cache une profonde fragilité ».

#### La démarche artistique de la compagnie En Scène et Ailleurs

La compagnie En Scène et Ailleurs s'apprête à partir pour Avignon avec un spectacle conçu en deux volets distincts. Ce projet se compose de deux parties complémentaires : **Le Sourire au pied de l'Échelle**, qui constitue le premier volet, et **Théâtre B**, qui en constitue le second.

En réunissant ces deux textes, la compagnie cherche à interroger notre rapport au spectacle, à la violence collective et à la mémoire. L'objectif n'est pas de proposer un théâtre où l'on consomme simplement des images, mais de créer un espace où les corps blessés prennent la parole. Il s'agit d'un théâtre qui ne cherche pas à embaumer le monde, mais qui accepte d'en dévoiler la plaie ouverte, dans l'espoir fragile que, précisément à cet endroit, quelque chose de vivant puisse encore advenir.

#### Note d'intention

Ce projet naît de la rencontre entre deux textes qui, bien que différents dans leur forme et leur contexte, interrogent un même vertige : celui de l'identité confrontée au regard des autres et à l'effondrement du monde qui l'entoure.

D'un côté, **Le Sourire au pied de l'échelle**, parcours d'un clown qui cherche à se défaire de ses masques pour atteindre une vérité intime. De l'autre, **Théâtre B**, un texte fragmentaire, violent, presque hallucinatoire, qui fait du théâtre désaffecté le corps même d'une ville détruite, Beyrouth, offerte en cadavre à des embaumeurs cyniques. Entre ces deux pôles se dessine une même question : que reste-t-il de l'humain lorsque la scène s'écroule, lorsque le sens se dissout, lorsque le spectacle devient morgue ?

Le clown, dans *Le Sourire au pied de l'échelle*, est d'abord un être offert au public. Il vit pour l'ovation, pour la joie qu'il croit transmettre. Mais cette joie devient bruit, brouhaha, violence. Le regard collectif, capable d'adoration comme de rejet, le détruit. De la même manière, la ville de Beyrouth est livrée à un regard qui prétend la réparer, l'embaumer, la moderniser, tout en niant sa blessure et sa mémoire. Dans les deux cas, il s'agit d'une confiscation : on vole au sujet – clown ou cité – sa capacité à se dire lui-même.

La mise en scène cherchera à faire entendre cette dépossession. Le théâtre n'est plus ici un lieu de représentation, mais un corps abîmé. La parole surgit comme une errance, hors de tout sens commun, fragmentée, parfois délirante.

Ce projet n'est pas un récit linéaire, mais une traversée. Une traversée de la chute – chute du clown, chute du théâtre, chute d'un monde – et une tentative de recommencement. Comme Auguste qui décide de ne plus être quelqu'un d'autre que lui-même, la parole scénique cherche ici une forme de nudité, fragile, débarrassée du spectaculaire. Il ne s'agit plus de plaire, ni de briller, mais de rester debout au milieu des décombres.

**Le Sourire au pied de l'échelle D'Henry Miller Traduction Georges Belmont**

**Mise en scène de Cyril Griot et Jean-Vincent Brisa**

**Interprétation Jean-Vincent Brisa et Nicole Vautier**

### ➤ **Le texte**

Le Sourire au pied de l'échelle est l'histoire d'Auguste, le clown à la recherche de lui-même et d'une autre existence. Au centre de la piste, au pied de l'échelle dressée vers la lune, il recevait tous les soirs la caresse de la jument qui était comme le baiser d'adieu d'une bien aimée, et il attendait que se produise le miracle de l'ascension. Son seul but était de faire aux spectateurs le don d'une joie impérissable. Un soir, en faisant son numéro, il tombe en transe et il oublie ce qu'il était censé faire à ce moment-là. Quand il revient à lui il entend que le public l'applaudit frénétiquement. Les soirs d'après, c'est délibérément qu'il tombait en transe et les mêmes applaudissements se répétaient. Mais ces rires et ce brouhaha devenaient insupportables pour lui. Un soir le numéro fût raté et à la place des ovations il reçoit des peaux de banane, d'orange et d'autres projectiles. Le voilà renvoyé et il fuit ce monde ne désirant plus reprendre sa vie de clown. Se baladant au hasard, il rencontre une autre troupe, un autre cirque, et on l'engage comme homme à tout faire. Il se sent enfin dans la peau d'un être humain. Un jour Antoine, le clown du cirque, tombe malade. Auguste est le seul à pouvoir à le remplacer au pied levé. Alors en devenant Antoine, dont personne n'avait entendu parler, il ne serait plus Auguste le clown à la renommée mondiale. Il voulait rendre Antoine si célèbre que plus jamais on n'entendrait parler d'Auguste. C'est ce qu'il fit. Mais le lendemain Antoine meurt et Auguste décide à nouveau de quitter le monde du cirque et de repartir à zéro. Mais cette fois-ci c'est le bonheur qu'il recherche, et il décide de ne plus être quelqu'un d'autre que lui-même...

### ➤ **La mise en scène**

Le clown c'est ma vie, c'est ma passion. Le Sourire au pied de l'échelle est un livre que je connais depuis bien des années. C'est une histoire merveilleuse mais à laquelle je n'avais pas osé m'attaquer. Et voilà que Jean-Vincent me demande de le mettre en scène dans ce spectacle. Tous les souvenirs du texte d'Henry Miller me sont revenus et j'ai tout de suite imaginé un acteur comme lui dans ce rôle. Ici, ce n'est pas le clown qui est au premier plan, mais l'Homme, avec ses doutes et ses peurs de l'existence. C'est la recherche du sens de la vie que nous allons essayer d'exprimer dans cette mise en scène.

Avec quelques éléments d'une piste de cirque, une échelle, une chaise... nous allons donner vie à ce texte, bien qu'il ne soit pas écrit à la base pour le théâtre. Jean-Vincent interprète tous les rôles, se métamorphosant en clown. Tout va reposer sur le jeu de l'acteur. **Cyril Griot**

**Théâtre B de Jean-Yves PICQ mis en scène de Jean-Vincent Brisa, interprétation  
Nicole Vautier et Jean-Vincent Brisa**

➤ **Le texte**

***Dans n'importe quel vieux théâtre désaffecté, scène désolée, lieu à l'écart...  
Une femme, couverte de plâtre et de folie, désorientée, entre et parle, hors  
de tout sens commun, assumant tous les rôles.***

Le personnage :

- Une femme de tous les âges, de tous les rôles, et de toutes les transformations

*25 avril 2000. Aéroport de Beyrouth. Un sas. Neuf. Froid. Vide. Aseptisé. Comme un  
immense couloir d'hôpital qui mènerait à un bloc opératoire ultramoderne. Aucune  
présence humaine. Aucun fantôme dans les couloirs, des voix errantes. bref, de  
passé. Où sont les gens ?*

*Quelques minutes et quelques kilomètres plus tard, derrière les vitres du minibus, Beyrouth.*

*El là, vous comprenez : ce n'est pas vers le bloc opératoire que l'on vous mène,  
mais à la morgue. C'est votre premier cadavre de ville.*

*Le corps est encore chaud. Mais difficilement identifiable. Le visage ? Une bouillie  
d'os. Le tronc ? Un trou, presque un cratère. Sur la peau, les pustules d'une lèpre  
sèche. Les membres, séparés du corps, ont été empilés les uns sur les autres,  
comme ils se présentaient. On ne peut pas reconstituer.*

*Pourtant, l'embaumement a commencé. Un embaumement luxueux. Les  
parfumeurs sont tout autour, penchés sur le cadavre. Soudain, ils se redressent, et  
vous regardent, mauvais. Vous les dérangez. Ils ne vous sont pas inconnus : ils ont  
tous la tête des vautours d'Henki Bilal.*

*Avant d'être, à la hâte, entraîné plus loin, vous avez le temps d'apercevoir, dans la  
poitrine creuse du cadavre, comme son plexus solaire, que les doigts avides des  
embaumeurs sont en train d'arracher. Son plexus lunaire, plutôt : un amas informe*

*de nerfs carbonisés, une pelote de tendons gangrenés. On vous le nomme. On vous dit : l'ancien théâtre. On ajoute, fier : les embaumeurs sont en train de le remplacer par un kit autonome, un café ! Le Café de Paris ! Beyrouth vivra !*

---

## ➤ La mise en scène

Guerre, toujours la guerre, comme si l'être humain n'avait d'autre mission que de se détruire et détruire le monde. À travers son personnage de folle, Jean-Yves Picq nous décrit le chaos laissé par une guerre, une guerre qui ressemble à toutes les autres, et qui en cache une autre, comme le cycle sans fin d'une humanité qui n'a toujours rien compris à sa présence sur terre. Ici nous sommes au Liban, mais ce lieu mythique devient universel et nous sommes aussi bien en Ukraine qu'à Thèbes, à Berlin, à Gaza...

A travers sa folie, c'est la folie des hommes que nous révèle le personnage du monologue. L'homme efface son passé et toutes ses erreurs commises pour recommencer éternellement les mêmes destructions, les mêmes crimes. Et on peut se demander quelle force domine l'espèce humaine ? L'homme est-il sur terre pour détruire ses semblables et tout ce qui l'entoure ? Nous sommes toujours dans les mêmes tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, avec les questions qu'ils se posaient : qui sommes-nous ? d'où venons-nous ? où allons-nous ? et qui ne sont toujours pas résolues. Et plutôt que de chercher à bâtir un monde meilleur et à préserver les beautés que nous offre la nature, l'homme ne sait que détruire et tuer.

Toutes ces questions nous allons les livrer aux spectateurs à travers le texte limpide de Jean-Yves Picq, qui ne mâche pas ses mots et qui nous révèle de manière cruciale l'horreur de la guerre et la folie meurtrière qui domine les hommes.

Tout comme le décrit l'auteur, nous serons dans un lieu de désolation et de destruction. Un lieu qui nous invite à penser qu'un jour il y avait la vie

là où il ne reste plus rien.

Dans la plus grande simplicité, la mise en scène sera bâtie autour du texte, du jeu de l'actrice, de la lumière et de la musique.

La tragédie la plus ancestrale est toujours là.

**Jean-Vincent Brisa**

## L'Interprétation

Ukraine Yémen, Gaza, Congo...

Où que nos yeux se tournent... C'est le chaos Comment faire pour contrer notre impuissance... Comment dire, hurler au monde STOP !

Comment dénoncer l'appât du gain qui rend le monde fou ? En tant que comédienne, ça fait bien longtemps que je cherche.

Merci à Jean-Yves Picq d'avoir composé ce chant que l'on veut absolument faire entendre ! Créer un personnage de « folle » ... ne dit-on pas que les fous sont extra-lucides ?

En tous les cas ici, les mots de cette femme résonnent comme un gong, percutant nos mémoires, nos sensibilités d'humains vacillants et peut-être nous donnent-ils une petite clé pour agir.

**Nicole Vautier**